

M. Walter Baxter était un grand lecteur de romans policiers depuis de longues années. Le jour où il décida d'assassiner son oncle, il savait donc qu'il ne devrait pas commettre le moindre impair. Il savait aussi que pour éviter toute possibilité d'erreur, le mot d'ordre devait être « simplicité ». Une rigoureuse simplicité. Pas d'alibi préparé à l'avance et qui risque toujours de ne pas tenir. Pas de modus operandi compliqué. Pas de fausses pistes manigancées. Si, quand même, une fausse piste, mais petite. Toute simple. Il faudrait qu'il cambriole la maison de son oncle, et qu'il emporte tout l'argent liquide qu'il y trouverait, de telle manière que le meurtre apparaisse comme un cambriolage ayant mal tourné. Sans cela, unique héritier de son oncle, il se désignerait trop comme suspect numéro un. Il prit tout son temps pour faire l'emplette d'une pince-monseigneur dans des conditions rendant impossible l'identification de l'acquéreur. La pince-monseigneur lui servirait à la fois d'outil et d'arme. Il mit soigneusement au point les moindres détails, car il savait que la moindre erreur lui serait funeste et il était certain de n'en commettre aucune. Avec grand soin, il fixa la nuit et l'heure de l'opération. La pince-monseigneur ouvrit la fenêtre sans difficulté et sans bruit. Il entra dans le salon. La porte donnant sur la chambre à coucher était grande ouverte, mais comme aucun bruit n'en venait, il décida d'en finir avec la partie cambriolage de l'opération. Il savait où son oncle gardait son argent liquide, mais il tenait à donner l'impression que le cambrioleur l'avait longuement cherché. Le beau clair de lune lui permettait de bien voir à l'intérieur de la maison; il travailla sans bruit... Deux heures plus tard, une fois rentré chez lui, il se déshabilla vite et se mit au lit. La police n'avait aucune possibilité d'être alertée avant le lendemain, mais il était prêt à recevoir les policiers si par hasard ils se présentaient avant. Il s'était débarrassé de l'argent et de la pince-monseigneur. Certes, cela lui avait fait mal au coeur de détruire quelques centaines de dollars en billets de banque, mais il s'agissait là d'une mesure de sécurité indispensable -et quelques centaines de dollars étaient peu de chose, à côté des cinquante mille dollars au moins qu'allait représenter l'héritage. On frappa à la porte. Déjà ? Il se força au calme, alla ouvrir. Le shérif et son adjoint entrèrent en le bousculant: « Walter Baxter ? Voici le mandat d'amener. Habillez-vous et suivez-nous. - Vous m'arrêtez ? Mais pourquoi ? -Vol avec effraction. Votre oncle vous a vu et reconnu; il est resté sans faire de bruit à la porte de sa chambre à coucher; dès que vous êtes parti il est venu au poste et a fait sa déposition sous serment. » La mâchoire de Walter Baxter s'affaissa. Il avait, malgré tout, commis une erreur. Il avait, certes, conçu le meurtre parfait, mais le cambriolage l'avait tellement obnubilé qu'il avait oublié de le commettre

<end-story>

Madame Decker venait de rentrer d'un voyage à Haïti - voyage qu'elle avait fait seule - et dont le but était de donner au couple Decker le temps de réfléchir avant d'entamer une procédure de divorce. Le temps de réflexion n'avait rien changé. En se retrouvant après cette séparation, Monsieur et Madame Decker avaient constaté qu'ils se haïssaient plus encore qu'ils ne le pensaient avant. - La moitié ! proclama d'une voix ferme Mme Decker. Je n'accepterai sous aucun prétexte un sou de moins que la moitié de nos biens ! - C'est ridicule ! dit M. Decker. - Tu trouves ? Tu sais que je pourrais avoir la totalité et non la moitié. Et très facilement : j'ai étudié les rites Vaudou, pendant mon séjour à Haïti.

Balivernes ! dit M. Decker. - C'est très sérieux. Et tu devrais remercier le ciel d'avoir épousé une femme de coeur, car je pourrais te tuer sans difficulté, si je le voulais. J'aurais alors tout l'argent, et tous les biens immobiliers - et sans avoir rien à craindre. Une mort provoquée par le Vaudou est impossible à reconnaître d'une mort par lâchage du coeur. - Des mots ! dit M. Decker. - Ah! Tu crois ça ! Je possède de la cire, et une épingle à chapeau. Veux-tu me donner une petite mèche de cheveux, ou une rognure d'ongle ? Je n'ai pas besoin de plus. Tu verras. - Superstitions ! dit M. Decker. - Dans ce cas, pourquoi as-

tu si peur de me laisser essayer ? Moi, je sais que ça marche. Je te fais donc une proposition honnête : si ça ne te tue pas, j'accepterai le divorce sans demander un sou. Et si ça marche; j'hérite de tout, automatiquement. - D'accord, dit M. Decker. Va chercher ta cire et ton épingle à chapeau. Il jeta un coup d'oeil à ses ongles : - Mes ongles sont un peu courts, je vais plutôt te donner quelques cheveux. Quand il revint, portant quelques bouts de cheveux dans un couvercle de flacon de pharmacie, Mme Decker était en train de pétrir la cire. Elle prit les cheveux, qu'elle malaxa avec la cire, puis elle modela une figurine représentant vaguement un corps humain. - Tu le regretteras ! dit-elle en enfonçant l'épingle à chapeau dans la poitrine de la figurine de cire. Monsieur Decker fut très surpris. Il n'avait pas cru au Vaudou, mais c'était un homme de précautions, qui ne prenait jamais de risques inutiles. Et il avait toujours été exaspéré par l'habitude qu'avait sa femme de ne jamais nettoyer sa brosse à cheveux

<end-story>

Il fut tiré du sommeil par la sonnerie du réveil, mais resta couché un bon moment après l'avoir fait taire, à repasser une dernière fois les plans qu'il avait établis pour une escroquerie dans la journée et un assassinat le soir. Il n'avait négligé aucun détail, c'était une simple récapitulation finale. A vingt heures quarante-six, il serait libre, dans tous les sens du mot. Il avait fixé le moment parce que c'était son quarantième anniversaire et que c'était l'heure exacte où il était né. Sa mère, passionnée d'astrologie, lui avait souvent rappelé la minute précise de sa naissance. Lui-même n'était pas superstitieux, mais cela flattait son sens de l'humour de commencer sa vie nouvelle à quarante ans, à une minute près. De toute façon, le temps travaillait contre lui. Homme de loi spécialisé dans les affaires immobilières, il voyait de très grosses sommes passer entre ses mains : une partie de ces sommes y restait. Un an auparavant, il avait "emprunté" cinq mille dollars, pour les placer dans une affaire sûre, qui allait doubler ou tripler la mise, mais où il en perdit la totalité. Il "emprunta" un nouveau capital, pour diverses spéculations, et pour rattraper sa perte initiale. Il avait maintenant environ trente mille dollars de retard, le trou ne pouvait être guère dissimulé désormais plus de quelques mois et il n'y avait pas le moindre espoir de le combler en si peu de temps. Il avait donc résolu de réaliser le maximum en argent liquide sans éveiller les soupçons, en vendant diverses propriétés. Dans l'après-midi, il disposerait de plus de cent mille dollars, plus qu'il ne lui en fallait jusqu'à la fin de ses jours. Et jamais, il ne serait pris. Son départ, sa destination, sa nouvelle identité, tout était prévu et figolé, il n'avait négligé aucun détail. Il y travaillait depuis des mois. Sa décision de tuer sa femme, il l'avait prise un peu après coup. Le mobile était simple : il la détestait. Mais c'est seulement après avoir pris la résolution de ne jamais aller en prison, de se suicider s'il était pris, que l'idée lui était venue : puisque de toute façon il mourrait s'il était pris, il n'avait rien à perdre en laissant derrière lui une femme morte au lieu d'une femme en vie. Il avait eu beaucoup de mal à ne pas éclater de rire devant l'opportunité du cadeau d'anniversaire qu'elle lui avait fait (la veille, avec vingt-quatre heures d'avance) : une belle valise neuve. Elle l'avait aussi amené à accepter de fêter son anniversaire en allant dîner en ville, à sept heures. Elle ne se doutait pas de ce qu'il avait préparé pour continuer la soirée de fête. Il la ramènerait à la maison avant vingt heures quarante-six et satisferait ainsi son goût pour les choses bien faites en se rendant veuf à la minute précise. Il y avait aussi un avantage pratique à la laisser morte : s'il l'abandonnait vivante et endormie, elle comprendrait ce qui s'était passé et alerterait la police en constatant, au matin, qu'il était parti. S'il la laissait morte, le cadavre ne serait pas trouvé avant deux ou peut-être trois jours, ce qui lui assurerait une avance bien plus confortable. A son bureau, tout se passa à merveille ; quand l'heure fut venue d'aller retrouver sa femme, tout était paré. Mais elle traîna devant les cocktails et traîna encore au restaurant ; il en vint à se demander avec inquiétude s'il arriverait à la ramener à la maison avant vingt heures quarante-six.

C'était ridicule, il le savait bien, mais il avait fini par attacher une grande importance au fait qu'il voulait être libre à ce moment-là et non une minute avant ou une minute après. Il gardait l'oeil sur sa montre. Attendre d'être entrés dans la maison l'aurait mis en retard de trente secondes. Mais sur le porche, dans l'obscurité, il n'y avait aucun danger ; il ne risquait rien, pas plus qu'à l'intérieur de la maison. Il abattit la matraque de toutes ses forces, pendant qu'elle attendait qu'il sorte sa clé pour ouvrir la porte. Il la rattrapa avant qu'elle ne tombe et parvint à la maintenir debout, tout en ouvrant la porte de l'autre main et en la refermant de l'intérieur. Il posa alors le doigt sur l'interrupteur et une lumière jaunâtre envahit la pièce. Avant qu'ils aient pu voir que sa femme était morte et qu'il maintenait le cadavre d'un bras, tous les invités à la soirée d'anniversaire hurlèrent d'une seule voix : « Surprise ! »

<end-story>

Le pied droit de Roberto glisse au fond d'une chaussure. Assis sur le lit, Roberto fait de même avec le pied gauche. Il a cinquante minutes pour gagner 400 000 francs. Dans la salle de bains, Monique est aux petits soins: gommage, masque purifiant, crème capillaire, épilation des sourcils et massage au gant de crin, elle en a pour une heure. Roberto le sait. Samedi dernier, il a chronométré. Devant la porte de la salle de bains, Roberto écoute le doux murmure de l'eau jaillissant du pommeau de la douche. À pas feutrés, il vient saisir son pardessus suspendu au portemanteau du couloir d'entrée, et quitte l'appartement. Personne dans l'escalier. Roberto se glisse dans l'arrière-cour. La nuit est froide, muette. Les façades des maisons se fissurent sous le poids du sommeil. Roberto emprunte une ruelle qui chemine entre un mur lépreux et des garages privés. Il longe la rue du Grand Verger sur une vingtaine de mètres, puis s'engouffre dans une cour bordée de palissades. La porte de la remise s'ouvre sans bruit. Roberto a pris soin de graisser les gonds lorsqu'il est venu déposer les deux bidons d'essence jeudi dernier : ils attendent sagement dans un coin, cachés sous un vieil imperméable que Roberto s'empresse de revêtir. Il transpire. Un sourire fébrile court sous sa moustache. Depuis les narines jusqu'au menton, celle-ci forme un arc de cercle dont les extrémités plongent volontiers dans le minestrone, telles des mouillettes. Roberto est maigre, peu doué pour les choses sexuelles, mais il plaît aux femmes. Surtout à sa nouvelle épouse. D'ailleurs, grâce aux économies de Monique, Roberto s'est offert une pizzeria décorée de poutres en polystyrène expansé. Les cuisines du restaurant donnent sur l'arrière-cour. Roberto déverrouille la porte d'accès. Aucun son strident pour en signaler l'ouverture : Roberto a débranché l'alarme en quittant la pizzeria tout à l'heure, à vingt-trois heures. Le contenu des deux bidons se répand dans la cuisine. Roberto tire une boîte d'allumettes de sa poche. Une petite flamme vacille, plonge dans une flaque d'essence. Roberto demeure un instant sur le pas de la porte. Pris dans un nuage de feu, plafond et murs fondent comme du beurre. Roberto veut renifler cette bonne odeur de roussi, s'imprégner du goût fort de plastique fondu. Ça sent l'argent, la grosse indemnité d'assurance, 400 000 francs tout chaud. À minuit dix, les brigadiers Claudin et Boulard se présentent au domicile de monsieur et madame Danza. Roberto qui ronfle depuis cinq minutes quitte à regret la couette douillette. Monique, elle, est toujours sous la douche. Dans le salon, Roberto écoute le rapport des brigadiers d'une oreille distraite. Incendie foudroyant. Tout a brûlé. Le brigadier Claudin se penche sur son petit carnet. - D'après les premières constatations, on pense qu'il s'agit d'un incendie volontaire, m'sieur Danza. Roberto entend un faible murmure qui lui parvient depuis la salle de bains : l'eau ruisselle doucement contre le rideau de douche. Roberto jubile. Il pense à son alibi. Pour une fois que Monique lui sert à quelque chose... - Euh... C'est pas tout, m'sieur Danza... La voix du brigadier Claudin se fait moins nette. - ... Les pompiers ont retrouvé quelque chose dans votre pizzeria...

Le crépitement de l'eau contre le rideau de douche a cessé. Assis sur le panier de linge sale, Roberto regarde la chemise de nuit bleu ciel de sa femme posée sur le tabouret de la salle de bains. Le savon est sec ; elle ne s'est même pas douchée. Tout à l'heure, quand Roberto enfilait ses chaussures, elle est sortie en cachette. Empruntant la ruelle étroite puis la rue du Grand-Verger, elle a rejoint Martial, le cuistot du Bel Canto. Roberto ignorait qu'ils s'offraient des confidences tactiles sur une banquette du restaurant, chaque samedi, depuis trois mois. - On doit vous demander de nous accompagner pour identifier les corps... Le brigadier Claudin soupire. - C'est pas beau à voir, m'sieur Danza. Homicide volontaire avec préméditation, Roberto fut arrêté par la brigade de gendarmerie de la commune de Fameck le lendemain du sinistre. À défaut d'un petit pécule, Roberto Dana toucha le maximum : trente ans de prison ferme

<end-story>

C'est l'histoire d'un jeune entrepreneur, qui souhaitait emprunter une somme d'argent pour lancer une entreprise d'import-export. Il se rend donc chez un banquier et lui explique son projet, le banquier n'étant pas convaincu que le projet de M. Forceur était assez fiable, il refuse donc le prêt, de là une longue négociation débute et le ton monte de plus en plus. Les arguments suivent, jusqu'au moment où M. Forceur perd patience et menace le banquier, ce dernier, apeuré, essaie d'appeler la sécurité, mais en vain. M. Forceur lui porta un coup direct au visage, puis deux, puis trois, et l'a poignardé avec un couteau qui se trouvait sur le bureau du banquier, qu'il utilisait pour ouvrir le courrier. Il s'essuya rapidement les mains avant de prendre la fuite, en laissant le corp, mais en emportant le couteau... La secrétaire du banquier, qui était assez éloigné du bureau du banquier, n'avait pas entendu la bagarre, puis elle toqua à la porte quelques heures plus tard, après de nombreux appels en absence, aucune réponse. elle n'avait pas vu M. Viqetime, le banquier, sortir de la journée, elle décida donc d'appeler la sécurité qui enfonce la porte et qui trouve le corp du banquier, affalé sur sa chaise, plein de sang. Par réflexe ils referment la porte et appellent la police en prenant soin de ne rien toucher dans la pièce. La police une fois sur place, venue avec une équipe scientifique examina les lieux à la recherche d'indices. Ils feuilletent alors le carnet de rendez vous du banquier pour voir qui a t-il consulté en dernier, cette personne étant directement suspecte dans le meurtre du banquier. Le nom de M. Forceur apparaît alors. en attendant les résultat des échantillons d'ADN trouvés sur le sang de la victime et sur la peau retrouvée sous ses ongles, qui prouvent des traces de lutte et de bagarre avant la mort de M. Viqetime, ils décidèrent donc d'interroger M. Forceur et le convoquent donc au poste de police. Arrivé sur place, M. Forceur, les nerfs tendus s'installa dans une salle d'interrogatoire en compagnie de deux policiers, intimidants, déterminés à connaître la vérité quand à ce meurtre Ils posent donc leur question et demandent à M. Forceur ou était t-il après son rendez vous avec le banquier, il avait une réponse tout à fait plausible : -J'étais parti déjeuner chez ma mère ! Bégaye t-il. Les policiers, interpellés par les problème d'élocution du suspect, décident d'approfondir leur questions, et demandent alors la raison de leur entretien avec le banquier, il explique donc la raison de sa venue et se met à parler de son projet d'import-export avec conviction. puis avec une voix plus calme et plus faible, il explique que le prêt lui a été refusé. puis, repensant à la scène qui suivait et réalisant la gravité de son acte, des larmes s'échappaient ce qui interpella une nouvelle fois les policiers, il décide donc de marquer une pause à l'interrogatoire pour aller au laboratoire d'analyses, voir si les échantillons de sang retrouvés sur la scène de crime coïncident avec le sang de M. Forceur qui était inconnu des services de police, surprise, mais pas tellement pour les policiers, après un comparatif entre l'échantillon de sang de M. Forceur et l'échantillon de sang trouvé sur la vest de M. Viqetime, le banquier La correspondance est sans appel.

un crime sous le coup des nerfs, irréfléchi, et débile. M.Forceur fût donc inculpé pour Homicide Volontaire et écopa d'une peine de prison de 15 ferme. et présenta des excuses à la famille de M.Viquetime ainsi qu'à la sienne. 1 ans après son incarcération, il fût retrouvé mort, pendu dans sa cellule avec les draps de son lit, il avait laissé une lettre sur son bureau qui expliquait qu'il s'en voulait du mal qu'il avait fait.

<end-story>

C'était le crépuscule, le dernier rayon de soleil s'évanouissait dans le ciel urbain de Villejuif. C'est dans ce petit HLM, juste en face de la chicha où tout le quartier avait l'habitude d'aller que la funeste scène s'est déroulée. Le corps du récent défunt était affalé de tout son poids sur le baby-foot encore flambant neuf. Une mare de sang à peine froide qui prenait source en son dos imbibait la moquette de la chambre, une raquette de ping-pong aiguisée reposait dans cette mare sanglante. Le doux fumet du kebab situé 2 étages plus bas venait chatouiller les narines de l'inspecteur... -"D'après vous comment la scène s'est déroulée inspecteur Mallard ? " -"C'est simple, au vue de la disposition du corps on devine assez aisément que le pauvre bougre a été poignardé dans le dos". -"Avec quoi ?" Demande la jeune femme. -"Avec cette raquette de ping-pong aiguisée je suppose." Répondit l'inspecteur tout en fixant la raquette ensanglantée -"De tennis de table !" Interrompt l'assistante sur un ton assuré, fière de son intervention. -"C'est cela..." Après un bref instant de silence gênant l'inspecteur reprit son enquête. -"Je pense que..." -"Regardez ! Son téléphone nous donnera sûrement des indices" Dit-elle en s'exclamant. L'assistante ramassa le téléphone et le garda comme pièce à conviction. -"On va analyser ça au labo !" -"Oui. Bon et bien je pense que nous avons tous les éléments nécessaire à l'enquête. Retournons au labo analyser tout cela." -"Et le corps, on en fait quoi ? " Demanda l'assistante. L'inspecteur était déjà partie. Elle hésita un instant. Puis lui emboîta le pas. Arrivé au laboratoire le duo entrepris d'analyser les preuves recueillis, l'inspecteur commença a analysé le sang sur la raquette. L'assistante pris le téléphone. -"Le piratage c'est mon truc !" Dit-elle sur un ton enjoué.

- "Au moins vous servez à quelque chose." Répondit l'inspecteur sur le ton de la monotonie. Il était affairé à analyser les gouttes de sang avec son microscope. Leur session de travail éreintante pris fin... - "J'ai trouvé !" S'exclama l'assistante. -"De même. L'assistante, se tempera, pris une inspiration et entrepris son explication avec le moins de précipitation possible. -"D'après tout ce que j'ai trouver, j'ai pu en déduire que la victime était un parieur invétéré, regarder là" Elle montra le téléphone à l'inspecteur. Un historique remontant à des années en arrière prouvait l'expérience dans les paris sportifs du défunt. -Et là ! Regardez le SMS, on voit que la victime a gagné beaucoup d'argent dans un parie. L'inspecteur pris le téléphone et regarda attentivement. -"Mmh, en effet, il a eu un vif échange avec un certain Marc" Il lis la conversation, tout en marmonna à voix basse. -"Mmh... Alors comme ça... Mmh... Pas trop déçu... Mmh... équipe ai perdu... Mmh... À moi les 5 000 balles... Je Vais te tuer"! L'inspecteur pris une mine stupéfaite l'espace d'une seconde. -"Parfait nous avons un mobile, un suspect, et probablement une preuve, regardez j'ai récupérer un peu échantillon d'ADN du tueur sur la raquette ." -"Donnez moi ça !" Je vais voir si notre suspect est fiché ! En un instant le résultat s'afficha. -"J'ai son adresse ! Il est connu des services de polices ! -Le scélérat !" Ils prirent la Mallard mobile et et se rendirent à l'adresse du prénommé Marc. Arrivés à destination, l'inspecteur toqua à la porte du présumé coupable. Un homme leur ouvra. -Oui ? C'est pour..? Dit l'homme sur un ton presque blasé. - Inspecteur Mallard ! -Et son assistante ! S'exclama t-elle. -...Nous aurions quelques questions à vous poser. -À quelle sujet ? -Où étiez-vous mardi 14 Novembre ? -Bah, à la pétanque de Villejuif. -Impossible ! Souleva l'assistante sur un ton euphorique. Mardi 14 novembre, il pleuvait ! Personne ne serait allé

faire de la pétanque sur un terrain boueux ! -Moi je vais vous dire où vous étiez ce jour là. Repris l'inspecteur sur un ton inquisiteur. Devenu fou après avoir perdu votre parie avec un certain Samyr, vous l'avez rejoint à son domicile et profitant d'un moment d'inattention de sa part vous l'avez poignardé avec le premier objet que vous avez trouvé. Et avez j'imagine récupérer votre mise ! -Vous n'avez aucune preuve de ce que vous avancez. Se défendit le principal intéressé. -Détrompez-vous. Nous avons trouvé votre ADN sur les lieux du crime, vous avez d'ailleurs échanger pas mal de message avec votre victime. Et figurez-vous que son téléphone est en notre possession." L'assistante sortie la pièce à conviction et appela le contact Marc. Son téléphone se mit sonner aussitôt. "-On te tient ! Cria l'assistante" Marc leur claqua la porte et couru vers la sortie de derrière. "-Qu'est ce qu'on fait ?! On le suit !? Demanda l'assistante paniquée. -Pas la peine. Répondit l'inspecteur sereinement. Des sirènes de police retentirent. La maison était cernée de voitures de police. Des cris se firent entendre de l'arrière de la maison. "-Lâchez-moi ! Cria Marc. -Voilà une affaire rondement menée, assistante ! Dit fièrement l'inspecteur." Ils rirent tous deux aux éclats un instant. -"Vous êtes le meilleur, inspecteur ! Mais vous pouvez m'appeler par mon nom, Marie-Fabiola." -"Pas question ! Allez ! Ça part sur un kebab !" Dit -il sur un ton euphorique.

<end-story>

Une légende urbaine raconte que loin dans les montagnes, il existerait un village du nom de Masanô où il serait possible pour ceux qui le souhaitent, de recommencer une vie à zéro loin des soucis du quotidien. Un jeune homme que l'on appellera "I" découvrit dans le recoin de sa bibliothèque, un livre parlant de cet énigmatique village. En faisant des recherches sur ce village, il finit par arriver sur un forum tout aussi mystérieux que le livre. Il remarqua que certaines parties du forum n'était accessible qu'au membre du forum. Lorsqu'il demanda à s'inscrire, il ne reçut aucune réponse. C'est 2 jours plus tard qu'un membre du nom de "Kalimera" le contacta sur son portable et lui demanda de passer un "test" s'il voulait devenir membre. Le test était le suivant : "Ce groupe d'amis décide de partir en voyage. Le trajet jusqu'à leur destination dure une heure. Ils avaient prévu de répartir les 12 participants dans deux voitures à six places, mais l'une d'entre elles est en panne. En faisant la navette avec le véhicule restant et en supposant que le trajet retour prend aussi longtemps que le trajet aller, combien d'heures faut-il pour amener tout le monde à destination ?" Il faut toujours un conducteur pour effectuer le trajet de retour. Il faudra donc deux aller et retour et un aller simple pour conduire tout le monde à destination.

I répondit immédiatement qu'il fallait seulement 5 heures mais il ne comprenait pas le sens de la question et quel était le rapport. Il s'attendait à une épreuve beaucoup plus périlleuse. Kalimera lui confirma que c'était la bonne réponse et lui envoya un formulaire d'inscription par sms. I commençait à devenir méfiant en lisant les questions, "souhaitez-vous recommencer une nouvelle vie ?", "êtes-vous prêt à quitter votre famille, vos amis, vos études afin de le réaliser ?" mais c'est lorsqu'il finit de lire la charte qu'il se rendit compte de la situation. Un peu plus tard, Kalimera lui donna rendez-vous dans un centre commercial avec d'autres membres. Lorsque tous les membres furent arrivés, Kalimera expliqua le but de cette réunion entre membres. L'objectif était de se préparer pour un voyage menant vers le village de Masanô avec seulement quelques rares élus de ce site. La semaine suivante, I sécha les cours et se rendit au point de rendez-vous. En attendant les autres membres, il vit seulement 2 voitures disponibles sur place, et comprit rapidement à quoi servait l'énigme résolue plus tôt. Quand les 11 autres membres arrivèrent, Kalimera organisa 2 groupes. L'un étant chargé des préparatifs (nourriture, matériel nécessaire, tout cela sans budget fixe, monnaie étant inutile à Masanô) et le second étant

chargé de la recherche du village. 7 heures après le début des recherches, I sorti sa carte et découvrit un "petit" passage ne figurant sur aucune carte, et décida d'en informer Kalimera. Ils décidèrent tous de l'emprunter même s'il fallait passer à travers les bois. C'est alors qu'ils découvrirent tous un village sombre, sinistre, lugubre et surtout abandonnée. 5 heures après, lorsque tous les membres furent sur place, étant fatigué ils décidèrent de passer la nuit dans la première maison qui était devant leurs yeux. Cette nuit là, un cri survint dans la nuit mais personne ne l'entendit. Le matin, au réveil, c'est en faisant l'appel qu'on se rendit compte qu'il manquait quelqu'un. C'était certain, il lui était arrivé quelque chose, O n'était plus là. En faisant des fouilles, I découvrit un couteau recouvert de sang enfoui sous une montagne de paille. Etrangement, il avait rêvé de cette scène dans son sommeil et son intuition était bonne alors qu'il n'avait jamais visité ce village. Kalimera appela I pour lui annoncer qu'ils avaient trouvés une flaque de sang un peu plus loin dans la forêt. I resta silencieux quand à la découverte du couteau et inspecta la flaque. Kalimera, chef du voyage décida de ne pas annuler le voyage et de continuer à fouiller le village à la recherche de O mais par groupe de 2 pour éviter qu'un autre drame se produise. I était le seul n'étant pas en binôme dû au nombre impair. Un peu plus loin, il découvrit une cave regorgeant d'herbes médicinales, d'un microscope, et d'un scalpel. C'était sûrement la maison du médecin du village. I décida de partir à la recherche de Kalimera afin de lui demander s'il connaissait le groupe sanguin de chaque membre. Kalimera lui dit que tel et tel était A, B, AB mais que seulement 1 personne était du groupe sanguin O. I prit un peu du sang de la flaque dans un bocal et retourna à la cave discrètement pour l'analyser. En mettant des anticorps sanguins anti-A et anti-B dans le sang et n'ayant pas d'effet sur les globules rouges, il arriva rapidement à la conclusion que le sang appartenait à quelqu'un du groupe sanguin AB. Il décida d'analyser aussi le sang sur le couteau et le sang correspondait à quelqu'un du groupe sanguin O. C'est alors qu'il se rappela que seulement 1 personne appartenait à ce groupe. Il décida de prendre un scalpel et de se couper la main pour analyser son propre sang et c'est alors qu'il fit face à l'horreur de la situation. Tout l'accusait, son rêve, son intuition, le sang. Il décida de retourner retrouver les autres et resta silencieux. 3 jours après, O ne fut toujours pas retrouvé, et le soir même, les policiers arrivèrent sur le lieu. Quelqu'un les avait dénoncés, et tous accusèrent Kalimera du crime afin d'échapper à toute peine. I resta à jamais dans le silence sur cette histoire comme si ce n'était qu'un rêve éphémère.

<end-story>

L'inspecteur en charge de cette affaire arrive sur les lieux du crime vers 19h30, une femme l'attendant, devant deux cadavres, un homme et une femme, un air de dégoût sur le visage: - Bonjour inspecteur... Je suis Ludivine, journaliste, vous m'avez autorisée sur la scène de crime parce qu- - Vous êtes proche de la défunte, je sais. Quelle odeur atroce! Il se tourne vers la femme indiquant qu'elle est la source de cette puanteur, puis se retourne vers Ludivine: - Elle est apparemment morte avant l'homme qui lui tient compagnie, d'ailleurs avez vous une idée de qui ça pourrait être ? Je sais que vous n'êtes que sa belle soeur mais vous avez peut être une idée... - Eh bien, il ressemble assez à son ex-maris, Léa m'en parlait de temps en temps, elle disait que plus la date de son mariage avec mon frère approchait plus son ex l'appelait la suppliant de changer d'avis. Ça créait quelques tensions au sein de son couple, mon frère étant persuadé que cet homme était dangereux il reprochait à Léa de ne pas s'en méfier plus que ça. - La défunte s'appelait Léa? - Oui j'ai oublié de le préciser. L'inspecteur se penche pour examiner le corps de Léa de plus près et commence à réfléchir silencieusement: "on lui a tranché la gorge c'est évidemment la cause de sa mort, de plus le sang présent sur elle lui appartient bien, les tests ADN sont formels. Mais on peut observer des bleus et des traces de coups, elle s'était apparemment bien

débattue. Le fait que l'on retrouve le sang des deux défunts sur leur deux corps me pousse à croire que c'était bien un combat entre ces deux là qui a eu lieu. Nous n'avons retrouvé aucune trace d'ADN extérieur, même après avoir analysé chaque poils ou cheveux retrouver sur nos deux victimes" Puis un détail attire son attention; le doigt où elle devait supposément porter une alliance avait été coupé, "ça ne pouvait être qu'intentionnel... peut-être a-t-il torturé la défunte?" pense-t-il à voix haute. Il retourne une nouvelle fois son regard vers Ludivine: - Comment s'est passé le mariage de votre frère ? Aucun détails ne vous as interpellée ? -C'était une cérémonie plutôt basique, en petit comité, la famille proche seulement, il ne s'est rien passé d'alarmant... Ludivine marque une pause, elle semble se rappeler de quelque chose

-Un détail important vous reviens mademoiselle ? -J'ai vu plusieurs fois Léa regarder son téléphone pendant la cérémonie, elle avait l'air... Effrayée... - Mais encore ? - Mon frère me disait qu'elle avait changé de comportement ces derniers temps, et que dès qu'il mentionnait leur destination pour la lune de miel elle essayait de lui faire changer d'avis, elle lui demandait si c'était vraiment nécessaire de partir en Lune de miel... - Intéressant, autre chose ? - Il disait qu'elle était souvent collée à son téléphone - Décidément ce téléphone apporterait beaucoup de réponses à nos questions, je suppose qu'il est introuvable - On a aucune idée d'où il pourrait être - Évidemment. Pourrais-je parler à votre frère ? Sait-il que nous avons retrouvé le corps de sa femme ? - Non je ne lui ai pas encore dit, il dormait quand vous l'avez appelé, j'ai répondu à sa place et je suis venue aussi vite que j'ai pu ! - Il dormait ? A 18h ? - Depuis que Léa avait disparu il n'était plus le même... Il ne mangeait plus et ne dormait plus, je me suis installée chez lui pour m'occuper de lui et m'assurer qu'il ne se laisse pas mourir de faim L'inspecteur continue d'examiner les deux corps, munis de gants il commence à fouiller leurs vêtements - Bingo ! - Qu'avez vous trouvé inspecteur ? - Un téléphone, dans la poche intérieure de ce monsieur, est ce celui de votre soeur ? - Oui c'est possible ! Il y ressemble en tout cas... - Il est chargé... C'était prévisible, pourrais-je parler à votre frère, au téléphone ? - Oui mais... Soyez délicats, s'il vous plaît... - Bien sûr, bien sûr ! Ludivine compose le numéro et pose le téléphone sur sa table, elle tape du pied, anxieuse: - A- Allo...? - Oui Lucas ? c'est Ludivine, tu vas bien ? - Ludivine...? Mais tu étais là à l'instant... Où es tu passé ? Et pourquoi cette voix ? Qu'est ce qu'il se passe ? - Je suis partie il y a plus d'une heure, tu t'es juste endormi... J'ai besoin que tu parles à un Inspecteur, c'est à propos de Léa... - Léa ?! ELLE A ETE RETROUVEE ??? QU'EST CE QU'IL SE PASSE ?! REPONDS MOI !!! - Calme toi Lucas je promets que je t'expliquerais tout, mais pour le moment il faut juste que tu répondes à quelques questions, s'il te plaît ne nous complique pas la tâche. Ludivine tend le téléphone à l'inspecteur

- Bonjour Lucas, je vais être direct, je vais vous poser une série de questions, et plus vous répondrez vite et bien plus vite on aura tous le fin mot de l'histoire, d'accord ? - ... - Bien ! Première question; quand avez vous vu votre femme pour la dernière fois ? - Il y a environs une semaine... On devaient partir en lune de miel le lendemain, elle était particulièrement anxieuse, elle disait qu'elle avait juste peur de l'avion... Nous nous sommes couchés tôt ce soir là, et quand je me suis réveillé, elle avait disparu, elle avait tout laissé derrière elle sauf son téléphone et son alliance... - C'est drôle ça... - Quoi ?! - Nan rien. Vous a-t-elle envoyé un dernier message ? Quelque chose ? - Il y a 3 jours environ, elle m'a envoyé "Je t'aime" et depuis plus de nouvelle, qu'est ce qu'il s'est passé à la fin ? - Votre femme est morte. - ... Ludivine se précipite sur l'inspecteur, et lui arrache le téléphone des mains, furieuse: - VOUS ETES COMPLETEMENT MALADE ?! - Rentrez vous occuper de votre frère je pense savoir tout ce que j'ai à savoir. Ludivine hurle le prénom de son frère à travers le téléphone, et se met à courir en direction de sa voiture. 22:30 Bureau de l'inspecteur: Il rédige un courrier en destination de Ludivine et son frère;

Bonjours, je sais qu'après cette dure soirée vous ne voulez plus entendre parler de moi mais je vais quand même vous informer de ce que j'ai découvert dans le téléphone de votre proche; L'ex maris de Léa la menaçait depuis des mois, de tuer Lucas, il était présent au mariage s'était apparemment caché à la sortie de chez vous pour se débarrasser de Lucas. Il disait aussi, qu'il la suivrait pendant sa lune de miel, tuerais son maris, et récupérerait l'amour de sa vie. Et le jour de sa disparition, elle lui a envoyé ceci: "Je te suivrais, je viens avec toi, mais s'il te plait ne lui fait pas de mal, j'arrive chez toi, discutons." Pourquoi n'as t-elle pas prévenu la police? Il surveillait apparemment le moindre de ses faits et geste et était présents à chaque fois que vous quittiez votre domicile, caché dans la foule. Ma théorie et qu'après ça il essaya de la convaincre de vous quitter, de prétexter qu'elle ne vous aimait plus, elle a refusé il l'a torturé (nous avons retrouvé des ongles arrachés, et d'après les test ADN c'était ceux de Léa) et qu'elle a fait mine de capituler, se sachant condamné, pour pouvoir vous dire une dernière fois qu'elle vous aimait. Après ça il l'aurait donc tuer dans la même journée, puis quelques jours plus tard se serait suicidé en faisant une overdose de médicament (son corp ne présente aucune trace de coupure ou blessure,

mais les analyses sanguine on détecté des anomalies) sa mort était fraîche, il s'est sûrement tué hier, au vu de l'état du corp de Léa, cela concorde avec ma théorie des 3 jours. Mes sincères condoléances.

<end-story>

Alessio Brunelli n'avait pas une enfance facile. Il a grandi dans un petit village, Framura, d'environ 1 000 personnes, avec un père alcoolique et une mère qui l'humiliait, son père a fini par le battre. Atteint de l'énurésie nocturne sa mère exhibait son matelas humide ce qui lui a valu des moqueries de son voisinage. À l'âge de 12 ans il se fait violer par son oncle devant son père. Alessio a très vite voulu s'affirmer en commettant des petits crimes tels que vols, outrage à agent, vandalisme... L'humiliation, très faible estime de soi, la peur d'être battu, lui ont fait vivre un enfer pour un enfant. À l'âge adulte les moqueries ont continuées, Alessio a fini par se détester lui même et à haïr tous ceux qui l'entouraient surtout les hommes. C'est une vie remplie de honte, peur, colère, ridicule, haine qui a contribué à la naissance du Créateur d'ange. Malgré sa haine envers le monde Alessio voulait rendre les gens gentils, bienveillants, purs. Alessio, adulte s'installa à Rome voulant se fondre dans la masse. Il commet son premier meurtre le 5 mai 2013, il tue Adriano Giachi, 32 ans, boucher, car « il paraissait arrogant ». C'est ce jour là qu'on découvre son sinistre mode opératoire. Alessio était très perfectionniste dans sa façon de faire, il voulait que tout soit parfait. Il commençait par agenouiller la victime, liant les mains ensemble afin de faire prier la victime. Il découpait soigneusement deux parties de la peau (gauche et droite) à partir du coccyx jusqu'à l'épaule sans jamais dépasser les côtes/le côté du dos afin de créer deux petits bouts de peaux qu'il suspendait ensuite dans les airs avec du fil de nylon accroché au plafond afin de représenter les ailes. Alessio voulait transformer ses victimes en anges. À la suite du meurtre de Emanuele Mancini, un serveur, le 15 septembre 2013, sur un terrain de construction. La gendarme de permanence Alda Acciaro de la section de recherches de Rome prend en charge l'enquête. Le peu de soutien de sa hiérarchie, le manque de preuves retardait grandement l'enquête ce qui permettra à Alessio de continuer son aventure. Pendant qu'Alda menait son enquête, Alessio commet d'autres meurtres. Précisément 15 victimes, que des hommes. Le 8 février 2014, Alessio décida de revenir dans sa maison familiale. C'était un dimanche ensoleillé à Framura où un vieux couple riait en se remémorant l'enfance de leur fils. En fin d'après-midi un silence c'est subitement abattu. Seul le bruit d'une batte de baseball résonnait. Un couple, deux corps, deux anges reposaient. Les parents d'Alessio étaient agenouillés face au lit, tout les deux centrés vers le milieu, priant pour le pardon. Leurs ailes

parfaitement coupées étaient pointées vers le haut. Aucune trace de sang, aucun désordre, aucun signe de lutte, il avait prit soin de tout nettoyer sauf une trace de pas, ancrée dans un coin de la moquette qui aurait pu passer inaperçu. Il est enfin arrêté le 23 février 2014, à Rome et n'avouera que les crimes de ses parents, grâce à l'agent Alda Acciaro qui a su repérer la trace de pas, et a retracé le propriétaire. Celle-ci l'emmena chez Alessio Brunelli où l'agent trouva des photos des corps mutilés des parents. Les scientifiques chargés de l'enquête ont trouvé l'ADN d'une certaine plante dans la semelle de la trace de pas, la *Sphaeralcea Cuspidata*. Alessio possédait chez lui cette fleur, une plante très rustique qui ne se trouve pas n'importe où. Celle-ci commença à perdre ses pétales, ce qui vaudra à Alessio de se retrouver avec son ADN coincée dans sa semelle. Les enquêteurs ont assez de difficultés à confirmer les autres crimes, ayant pour seul indice le mode opératoire, les actes étant commis sans réelle raison ni mobile apparents. Le 25 mars 2014, il était 23 heures lorsque la sonnerie retentit enfin. Les jurés reviennent dans la salle d'audience après six heures de délibéré, la mine grave. Alessio Brunelli, vêtu d'une chemise orange, reste immobile derrière la vitre de verre. Il écouta placidement le président prononcer les noms des victimes. Le verdict tombe: la réclusion criminelle à perpétuité.

<end-story>

Cela fait maintenant plusieurs jours que nous n'avons plus de nouvelle de Marie, collégienne, et surtout portée disparue pour cause : la drogue. On ne comprend pas pourquoi elle a disparu, car tout allait bien jusqu'à ces quelques jours... Nous avons donc pris contact avec ses parents qui sont complètement dépourvus par cette terrible situation. Ils nous racontent que c'était une fille assez calme, timide et qui n'était pas une fille à problème. Ils ajoutent aussi qu'elle souriait et qu'elle avait la joie de vivre. La dernière fois qu'ils l'ont aperçus, elle était sortie en fin d'après-midi, mais après aucune nouvelle... On est donc allé voir dans son établissement scolaire si ils auraient peut-être des éléments qui puisse nous aider. On a discuté avec les professeurs, qui nous expliquent que tout allait très bien, qu'elle était studieuse et que ne voyais pas tellement d'éléments suspects. Ils nous ont rajouté qu'à son dernier cours elle avait oublié une pochette et qu'ils n'avaient pas regardé à l'intérieur car ça ne les regardaient pas. On a donc voulu voir cette fameuse pochette. Surprise ! Dans cette pochette il y contenait des médicaments qui ne ressemblaient pas à des médicaments normaux. Nous avons trouvé également un joint qui semblerait pas terminé. On est donc allée au labo pour examiner ces médicaments qui ne sont pas finalement des médicaments mais de la MDMA! Sur le moment on ne veut pas vous mentir mais on ne s'y attendait pas du tout! En explorant un peu plus qu'on ne serait pas identifier. On est donc retourné voir ses parents qui ne s'y attendaient pas. Ils étaient bouleversés. Quand tout à coup sa mère se rappelle d'une ou plusieurs fois que Marie avait les yeux rouges et qu'elle disait qu'elle était juste fatiguée à cause des cours et ils y ont cru car ils pensaient que tout allait bien. Mais non. Du coup on a décidé de voir les personnes de son entourage avec qui elle était proche. Les amis de son collège nous ont dit que c'est derniers jours à son collège, ils l'ont trouvé de plus en plus sur les nerfs, de plus en plus angoissée et irritable. Mais qu'à part cela ils ne voyaient rien d'anormal. Nous avons aussi fouillé sa chambre et nous avons trouvé des cartes avec de la poudre blanche. On les a par la suite examinées. C'était des amphétamines mélangé à d'autres substances Mais surtout, on a trouvé un joint qui n'était pas terminé. On a analysé par cet ADN pour avoir plus de piste. On a ensuite utilisé un électrophorèse pour voir l'ADN qui se trouve sur le joint. Et aucun n'est compatible avec celui des personnes du collège. Nous nous sommes demandés comment pouvait-elle avoir autant d'argent à son âge car sa famille est pauvre

D'après tous ces indices, nous avons déduit que peut-être elle a des soucis d'argent et qu'éventuellement qu'elle ne plus payer et que donc ses contacts ont voulu se venger en la kidnappant.... Quelques années plus tard ... Marie n'a malheureusement toujours pas été retrouvée mais nous chercherons jusqu'à la fin des temps....

<end-story>